

Les Luxembourgeois et l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris

(de 1830 à la période d'après-guerre)

Une histoire d'ingénieurs

Par Jean-Claude Trutt (ECP 1958)

jctrutt@pt.lu

www.bibliotrutt.eu www.jean-claude-trutt.com

Luxembourg, le 30 mai 2010

Les Centraliens de nationalité luxembourgeoise

L'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris a été créée en 1829 et la première promotion est sortie en 1832. Dès l'origine l'Ecole a attiré de nombreux Luxembourgeois qui ont participé pleinement à l'industrialisation de leur pays. Plusieurs d'entre eux ont eu également un rôle politique éminent. C'était le cas du premier d'entre eux, Norbert Metz, qui est sorti d'Ecole dès 1833, que Jules Mersch dans sa Biographie Nationale décrit comme « Le Centralien, souple comme l'acier » et qui a laissé son empreinte à la fois sur la sidérurgie naissante du Grand-Duché et sur son devenir politique.

Après lui un certain nombre de grandes familles luxembourgeoises ont envoyé leurs fils suivre les études de l'Ecole. Dans les promotions sorties avant 1900 on trouve des Biver, des Dutreux, des de Boch-Galhau, des Lamort et bien d'autres encore comme Albert Rodange, Paul Würth, Maurice Spoo, Camille Brasseur, etc.

Puis, au fur et à mesure que d'autres pays ont développé leurs propres écoles d'ingénieurs et universités polytechniques, d'autres options ont été offertes aux jeunes Luxembourgeois, en Belgique, en Allemagne et en Suisse. Pourtant, malgré une pause due à la guerre de 14, plusieurs Luxembourgeois, Centraliens, ont encore fait une belle carrière au cours de la première partie du 20^{ème} siècle. Certains ont été Directeurs généraux ou Directeurs généraux adjoints de l'Arbed tels que Léopold Bouvier, René Schmit et René Dondelinger (dont l'oncle Auguste Dondelinger avait été Directeur général de Senelle-Maubeuge). D'autres encore ont réussi dans d'autres secteurs tels que Tony Wehenkel qui a occupé le poste de Directeur général des Chemins de Fer luxembourgeois tout en jouant un rôle important sur le plan politique.

Et puis depuis les années 60 le nombre de Luxembourgeois diplômés de Centrale diminue fortement. L'une des raisons mises en avant est en général le système particulier à la France du goulot d'étranglement constitué par les concours. Mais il existe probablement d'autres causes qu'il serait intéressant à étudier.

Cette situation est d'autant plus regrettable que Centrale a fait d'énormes efforts depuis une quinzaine d'années pour moderniser et internationaliser son enseignement et qu'aujourd'hui 28% des élèves sont étrangers et que près de 40% des élèves qui en sortent ont un double diplôme (binational), un avantage qui devrait plaire tout particulièrement aux Luxembourgeois.

Deux listes placées en annexes 1 et 2 reprennent l'ensemble des Centraliens luxembourgeois ou d'origine luxembourgeoise, l'une par ordre chronologique des promotions de sortie, l'autre par ordre alphabétique. A la base de ces listes se trouve le travail de recherche effectué par Tony Wehenkel. La section His-

toire de Centrale a complété ce travail pour la période 1832 – 1929. On devrait recevoir ultérieurement les mêmes compléments effectués pour la période qui va de 1930 à nos jours.

Les Centraliens et les branches de la Métallurgie, des Mines et de la Construction métallique et mécanique.

C'est ce secteur qui a attiré dès l'origine la grande majorité des Luxembourgeois centraliens. Et cela se comprend. Dès le XIX^{ème} siècle la sidérurgie a pris une importance disproportionnée par rapport aux autres ressources industrielles du pays. Cette suprématie de la sidérurgie au Luxembourg a duré encore longtemps après la deuxième guerre mondiale. Au début des années 1970 l'Arbed représentait pas loin de 40% du PNB du Grand-Duché. Bien sûr les ressources naturelles du pays en minerai (y compris celles du pays voisin, la Lorraine) ont été une des raisons de cet essor. Mais il fallait aussi les hommes. Et dans ce domaine les Centraliens ont joué un rôle qui n'était certainement pas négligeable.

Norbert Metz (1833) est le véritable père de la sidérurgie luxembourgeoise. C'est lui qui a introduit le procédé Thomas-Gilchrist dans le pays et qui a développé ou créé les usines sidérurgiques d'Eich, d'Esch-sur-Alzette et de Dudelange. Mais c'était également un homme de très grande envergure qui a joué un rôle politique considérable au moment où se jouait l'avenir du Luxembourg. Pour ne pas surcharger cette note nous avons placé sa biographie en annexe 3. Nous nous contenterons de rappeler ici les étapes essentielles de sa contribution au développement de la sidérurgie dans ce pays.

Après s'être intéressé à d'autres activités industrielles (faïencerie, moulins à farine, fours à chaux) il reprend, en 1854, à la mort de son frère Auguste, la direction de la Société en commandite Auguste Metz et Cie qui exploitait une fonderie et deux hauts-fourneaux fonctionnant au charbon de bois à Eich, faubourg de Luxembourg. Il y construit quatre ans plus tard un 3^{ème} haut-fourneau fonctionnant au coke (1858) et transforme les deux autres pour les faire fonctionner également au coke (1862-65). Puis voyant qu'il ne peut connecter l'usine d'Eich aux voies ferrées, construit une nouvelle usine, connectée celle-là, à Dommeldange, toujours à proximité de Luxembourg, et y construit quatre hauts-fourneaux (2 en 1866, 2 en 1868). Et dès 1869 les deux usines produisent 122 000 t de fonte par an. Et en 1871 il crée une nouvelle usine dans le sud du pays, à Esch-sur-Alzette, qui produit dès 1884 109 000 t de fonte.

Son autre grand mérite est d'avoir introduit au Luxembourg le procédé Thomas, essentiel pour l'affinage des fontes issues de minerais lorrains et luxembourgeois à haute teneur en phosphore et mis au point par deux Anglais Thomas et Gilchrist. Le contrat de licence est signé en avril 1879, mais il faut attendre 1886 pour voir la première coulée (que Norbert Metz ne verra plus

puisqu'il meurt en 1885, âgé de 74 ans). Cet événement a lieu dans une quatrième usine, celle de Dudelange, dont la construction avait commencé en 1883 et dont les deux hauts-fourneaux ont été mis à feu en 1885.

Quand l'ARBED est créée en 1911, son nom, Aciéries Réunies de Burbach, Eich et Dudelange, rappelle les noms de sa première usine, Eich, et de sa dernière, Dudelange. Son souvenir reste vivant au Grand-Duché : une école professionnelle, une fondation, des rues et une place (à Esch-sur-Alzette) perpétuent le nom de Norbert Metz. Dans les anciens locaux de l'Ecole Centrale de la rue Montgolfier, à Paris, une plaque commémorative placée dans la Cour d'Honneur, rappelait également son souvenir.

Pour les détails de sa carrière politique nous vous prions de vous rapporter à sa biographie placée en annexe 3. Une biographie plus détaillée de Norbert Metz existe : c'est celle incluse dans la Biographie Nationale de Jules Mersch (tome 6 fascicule XII P. 480 et suivantes), accessible sur le net.

Adolphe Richard (1846), originaire de Clervaux, va habiter Nîmes à sa sortie d'Ecole et participe d'abord à la construction du chemin de fer Avignon – Marseille. Mais bien vite il s'intéresse à la sidérurgie naissante et rejoint Cockerill à Seraing en Belgique. Il y reste de 1848 à 1852. Puis il s'installe à Düsseldorf où il crée avec son frère Théodore une usine de construction mécanique qu'il doit vendre en 1871 à cause de graves ennuis de santé. Devenu végétarien il survit néanmoins, reste à Düsseldorf où il ne meurt qu'en 1904.

Fernand d'Huart (1864) et **Hippolyte d'Huart (1866)** sont, eux, les pères de la sidérurgie longovicienne. Les d'Huart sont une ancienne famille luxembourgeoise. Même si le Baron Henri-Joseph d'Huart, leur père, est considéré comme faisant partie de la branche belge (il a pris partie pour la Belgique après la défaite de Napoléon) et si les deux frères sont nés et morts à Longwy et ont fait toute leur carrière en Lorraine. Leur père avait pris la direction de la faïencerie de Longwy et c'est également lui qui a fait ériger, en 1846, le premier haut-fourneau de la région sur l'emplacement du Moulin de Senelle. Après leur sortie d'Ecole les deux frères dirigent les affaires de leur père : faïenceries et forges de Longwy.

Puis Fernand d'Huart dirige seul la filiale des Hauts-Fourneaux de Maubeuge reprise par Senelle (en 1902), ce qui deviendra la Société métallurgique de Senelle-Maubeuge, transformée bien plus tard (en 1953) en Lorraine-Escout, dernière société lorraine à fusionner à la fin des années 1960 avec Usinor. Il a encore beaucoup d'autres activités, la plupart basées en Lorraine. En plus de son poste d'administrateur aux Aciéries de Longwy et de Vice-Président de l'Iron and Steel Institute, il est également Administrateur de la Banque de France à Longwy, administrateur de la Société des faïenceries, de la Société des Hauts-fourneaux d'Athus, de La Lorraine Industrielle, de Collart et Cie et de la Société des Produits Réfractaires.

Mais son frère Hippolyte est également une grande figure de la métallurgie lorraine puisqu'il est Président du Conseil d'Administration de Senelle-

Maubeuge et membre du fameux Comité des Forges. Il siège également au Conseil Municipal de Longwy. Il avait épousé une Nothomb dont le père, le Baron Alphonse Nothomb, Luxembourgeois de Pétange, avait fait une brillante carrière de Ministre en Belgique. Un beau-frère de Hippolyte, **Léon Nothomb (1881)** de Pétange, a également fait Centrale, mais est mort relativement jeune, à 37 ans.

Ce sont également les deux frères d'Huart qui ont créé la Société des Hauts-Fourneaux d'Athus en Belgique en 1872, société qui se transformera en Société des Hauts-Fourneaux et Aciéries d'Athus après la construction d'une aciérie en 1880.

Eux aussi avaient une plaque commémorative à leur nom sur le pourtour de la cour d'honneur de l'ancienne Ecole de la rue Montgolfier.

Une biographie très détaillée de toute la famille d'Huart et de ses différentes branches est reprise par Jules Mersch dans sa Biographie Nationale (pour les deux frères voir : tome 9, fascicule XVII, P. 167). Accessible sur internet.

Si on suit l'ordre chronologique il faut encore mentionner **Georges Lamort (1876)** qui a choisi la sidérurgie lorraine, à Hayange, mais a aussi travaillé à Dombrowa en Russie et a terminé sa carrière à Paris. Il fait partie de la grande famille centralienne des Lamort, les papetiers (voir plus loin). On a encore deux membres d'une autre grande famille centralienne, les Biver : dont on va encore parler à propos de Saint-Gobain : **Marcel Biver (1884)** qui a eu une activité minière dans le sud de la France où il a été administrateur des Charbonnages des Bouches-du-Rhône et **Charles Biver (1888)** qui fut un spécialiste des métallurgies de l'or et de l'antimoine.

Un autre Centralien, **Paul Wurth (1886)**, a joué un rôle considérable dans le développement de l'industrie luxembourgeoise, aussi bien dans le domaine de la construction mécanique et métallique que dans celui de la sidérurgie. Pour ne pas trop encombrer cette note de synthèse nous avons placé sa biographie détaillée en annexe 4. Résumons les principales étapes de sa carrière.

Jeune ingénieur, il travaille d'abord dans des usines de mécanique et de chaudronnerie, puis rachète une chaudronnerie située à Hollerich, un faubourg de Luxembourg, en 1891, la développe, la relie au réseau ferré luxembourgeois, construit de nombreux ponts métalliques ainsi que des ponts roulants, et s'étend en rachetant d'autres sociétés dont une aciérie. Cette société, dans laquelle il fait entrer progressivement le groupe ARBED (jusqu'à céder complètement ses parts en 1926), existe encore aujourd'hui et continue à porter son nom. Elle s'est spécialisée en équipements pour l'industrie sidérurgique, est devenue, entre autre, le grand spécialiste mondial du gueulard de haut-fourneau (grâce au brevet du gueulard sans cloche) et possède aujourd'hui des filiales pratiquement dans tous les pays qui ont une activité sidérurgique de quelque importance.

Et puis, à partir d'un certain moment, il semble s'intéresser beaucoup plus à la sidérurgie. Il est nommé Administrateur Délégué de la Société anonyme des

Hauts-Fourneaux de Differdange, dont il fut l'un des créateurs, en 1896. Il y développe l'utilisation des gaz de haut-fourneau par les moteurs à explosion. Mais son coup de maître est l'achat de la licence des laminoirs à profilés Grey en 1898. L'invention de Henry Grey est un laminoir pour poutrelles à larges ailes parallèles et pour les poutrelles à épaisseur mince. Alors que les laminoirs à poutrelles classiques sont simplement constitués de deux cylindres de laminage horizontaux à cannelures le laminoir Grey comporte deux paires de cylindres dont les axes sont perpendiculaires (donc deux cylindres horizontaux et deux cylindres verticaux tous placés dans un même plan). La première poutrelle Grey sort du laminoir de Differdange en 1901. Et dès 1902 la société Paul Wurth construit un pont à Dommeldange utilisant des poutrelles Grey d'un mètre de hauteur.

Cette prise de licence a eu une importance capitale pour l'avenir du groupe ARBED, devenu plus tard ARCELOR (après la fusion avec Usinor) et aujourd'hui MITTAL-ARCELOR, car le groupe est aujourd'hui le plus grand spécialiste mondial de produits longs à profils et livre la plupart des poutrelles à ailes parallèles utilisées aux Etats-Unis dans la construction (métallique) des grandes tours.

Parmi ses nombreuses autres activités notons qu'il a été le cofondateur de l'Association des Ingénieurs et Industriels luxembourgeois (en 1897) et le créateur (en 1918) de la Fédération des Industriels luxembourgeois qu'il a présidée jusqu'en 1926.

Pour plus de détails se reporter à sa biographie placée en Annexe 4. Paul Wurth figure également dans la Biographie Nationale de Jules Mersch (tome 8, fascicule XV, P. 347).

En continuant toujours par ordre chronologique nous trouvons d'autres Centraliens engagés dans la branche métallurgie : **Maurice Spoo (1891)**, lui, a choisi la métallurgie du zinc. Il était l'un des fils de Caspar Mathias Spoo, originaire d'Echternach, écrivain, député et créateur de la Société de constructions métalliques C. M. Spoo à Esch-sur-Alzette. Pourtant Maurice préfère travailler pour la société belge La Vieille Montagne à l'usine de Viviez près de Decazeville que la société avait acquise en 1871. Cette usine s'est rapidement développée au tournant du siècle, occupant près de 900 ouvriers dès 1903. Au départ les minerais traités étaient du type calamine. A partir de 1907 on s'oriente de plus en plus vers un autre minerai de zinc plus abondant, la blende, pour lequel on installe un atelier de grillage. Cette production dégage un sous-produit : l'acide sulfurique. Un sous-produit qui ravage pas mal la campagne environnante (les habitants de la région appelaient la colline qui surplombe l'usine, la Montagne Pelée). Ce qui conduit la Vieille Montagne à se lancer après la première guerre mondiale dans la production de superphosphates de chaux. Enfin, en 1922, on s'oriente vers le traitement électrolytique des minerais de cuivre. Maurice Spoo qui a assuré la direction de l'usine de Viviez a suivi tous ces développements depuis l'origine. L'un de ses petits-

fil, Français, mais ayant passé sa petite enfance au Luxembourg, a également fait Centrale : **Jean Huck (1958)**.

Joseph Belot (1896) a d'abord travaillé comme ingénieur métallurgiste à l'usine d'Audun-le-Tiche avant de devenir le chef des hauts-fourneaux de l'usine de Steinfort. En 1912 il devient le fondé de pouvoir de la société (Société des Hauts-Fourneaux de Steinfort, une société appartenant aux maîtres de forge Collart et vendue en 1922 au groupe sidérurgique d'Athus en Belgique). **Auguste Dondelinger (1900)** a commencé sa carrière de sidérurgiste à l'aciérie Thomas de Dudelange, puis est passé par l'aciérie de Neuves-Maisons et les Forges de Commentry avant de rejoindre la Société Métallurgique de Senelle-Maubeuge dont nous avons parlé à propos des frères d'Huart. Il en prend bientôt la Direction générale, est nommé Administrateur Délégué de la Société en 1912 et réalise la fusion avec les usines de Villerupt-Laval-Dieu. Il existe une brochure qui décrit l'usine de Senelle et qui a été rédigée par lui et publiée en 1914. Auguste Dondelinger était membre de la Direction du Comité des Forges et a siégé au Conseil de l'Ecole. Il avait pris la nationalité française juste avant la guerre de 14, y a combattu et a obtenu la Croix de Guerre en plus d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Jean Kieffer (1914) et **Léopold Bouvier (1914)**, camarades de promotion, choisissent tous les deux la sidérurgie. Le premier va devenir Directeur de l'usine de Differdange, le second sera nommé Directeur général de l'ARBED. **Léopold Bouvier**, natif de Clervaux, avait commencé lui aussi à travailler en tant qu'ingénieur aux laminoirs, ceux de la division d'Esch-sur-Alzette, puis est nommé successivement ingénieur en chef, Directeur, Directeur général adjoint, puis Directeur général de l'ARBED en 1952, enfin Administrateur - Directeur général en 1955. En 1960 il est encore nommé Directeur général honoraire et membre consultatif du Comité de Direction. Il était également Vice-Président de l'Iron and Steel Institute de Londres et Vice-Président des Ciments luxembourgeois. Il était officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de la couronne de chêne. Bouvier fait partie d'une famille alliée aux Richard (la mère d'**Adolphe Richard (1846)** et grand-mère de **Léon Richard (1887)**, cité plus loin, était née Joséphine Bouvier).

Après la première guerre mondiale nous avons d'abord **René Brasseur (1921C)** qui fait une brillante carrière dans les mines (dans les non-ferreux) et qui fait partie lui aussi d'une grande famille centralienne puisque son père **Camille Brasseur (1892)** ainsi que son frère **Pierre Brasseur (1922A)** ont fait Centrale (voir plus loin). **René Brasseur** avait débuté au groupe Penarroya, prenant dès 1923 la direction d'une de leurs mines de charbon en Espagne, puis occupant des fonctions diverses dans d'autres mines métalliques de Penarroya en Espagne, avant d'être envoyé en Argentine reprendre en mains l'ensemble des mines et usines que le groupe possédait dans ce pays. Seul, âgé seulement de 28 ans, il remet de l'ordre partout, brisant les résistances locales et surmontant tous les scepticismes. Puis Penarroya l'envoie en Sardaigne di-

riger les mines de plomb et de zinc de leur filiale Pertusola. En 1931 il quitte Penarroya à l'appel de son camarade de promotion et ami d'enfance Ernest Cordier pour le seconder dans la direction de l'Energie Electrique du Littoral méditerranéen. Après la guerre sa société est nationalisée et fondue dans EDF. René Brasseur préférant l'industrie privée, revient alors à ses premiers amours, aux mines. Cette fois-ci il va s'occuper, entre autres, de cuivre et de diamants. Il devient Administrateur Délégué de la Compagnie Générale des Minerais, Président de l'Urunvira Minerals Ltd, Administrateur de l'Oubanghi Oriental et de nombreuses autres sociétés du groupe de la Compagnie Générale des Minerais, belges ou congolaises. Son activité s'étendait du Tanganyka jusqu'au Gabon. C'est à l'occasion d'un déplacement professionnel que l'avion qui devait le conduire de Dar-es-Salam à Nairobi s'écrase sur le Kilimandjaro. Il n'y eut aucun survivant. C'était en 1955. Il avait 57 ans. En 1914 il avait été surpris avec sa famille (sa mère et son frère **Pierre Brasseur (1922A)**) par l'invasion allemande du Luxembourg. Ils réussissent à gagner la France en passant par la Forêt Noire et la Suisse. A sa majorité il choisit la nationalité française mais garde toujours des relations privilégiées avec le Luxembourg. C'est ainsi qu'en 1940, alors que lui-même se trouve sur le front, il met son vaste appartement de l'avenue Hoche à la disposition du Gouvernement luxembourgeois en exil qui l'occupe pendant un mois à partir du 12 mai 1940, avant d'aller s'installer à Londres. Et dans la cour de son immeuble se trouvait un petit local siège de l'association des volontaires légionnaires luxembourgeois.

Jean Wurth (1923B), neveu de Paul Wurth, commence sa carrière de métallurgiste à l'usine de Belval de l'Arbed avant de prendre la tête de la S. A Cockerill à Ougrée en Belgique. **René Schmit (1931)** et **René Dondelinger (1932)**, neveu d'**Auguste Dondelinger (1900)**, choisissent tous les deux l'Arbed. Le premier en sera le Directeur général, le second sera Directeur général adjoint après avoir été le Directeur de Burbach, l'usine sarroise du Groupe. **Henri Schnadt (1933)** a commencé sa carrière de chercheur à l'Arbed, puis a travaillé comme consultant pour la firme belge Arcos et différentes entreprises sidérurgiques sur les problèmes de soudabilité de l'acier. Après la deuxième guerre mondiale il a poursuivi son activité professionnelle en Suisse où a travaillé comme ingénieur-conseil pour l'Armée et les Chemins de Fer. Il a publié de nombreuses études et développé des appareils de contrôle en métallographie, encore utilisés aujourd'hui. A partir des années 60 il a d'ailleurs été appelé comme consultant dans de nombreux pays à travers le monde. En 1985 le Conseil municipal de Luxembourg a décidé de donner son nom à une des rues de la capitale (dans la zone industrielle de Gasperich). Suivent encore : **Gustave Henrion (1935)** qui a été chef du Bureau d'Etudes de l'usine Arbed de Dudelange, **Joseph Jacobs (1936)**, qui a été Directeur aux Mines de la S.A. Cockerill en Belgique, enfin **Jean Moutrier (1941)** qui a également travaillé comme ingénieur à l'usine de Dudelange.

Après la 2^{ème} guerre mondiale le nombre de Centraliens se raréfie. Nous avons encore les deux frères Hamilius : **Michel Hamilius (1952)** était Directeur de l'usine de laminage de Belval, responsable des laminoirs de produits longs, fil machine et feuillards avant de devenir membre du Corporate Planning à la Direction générale de l'Arbed. Il représentait également les sidérurgies luxembourgeoise et belge dans les groupes de travail de normalisation des produits longs à la CECA et à l'ISO. **Albert Hamilius (1955)**, frère de Michel, a construit et démarré (en 1962) l'aciérie de Sidmar, puis en a assuré la Direction. Sidmar était une nouvelle usine sidérurgique intégrée, avec cokerie, construite près de Gand, en Belgique, et reliée par un canal à la mer (c'était l'époque où chaque groupe sidérurgique devait posséder son usine de bord de mer !). Puis viennent encore deux camarades de promotion : **André Schiltz (1959)**, décédé prématurément, qui a été Directeur à TradeArbed, la société de commercialisation du groupe, et **Norbert Rischette (1959)** qui s'est spécialisé en informatique et a dirigé InfoArbed, une filiale informatique du groupe. Enfin **Jacques Dondelinger (1967)**, fils de René, a également travaillé pendant toute sa carrière professionnelle à l'Arbed, d'abord à la production puis au Corporate Planning, à la Direction générale du groupe.

Carrières

Jean-Nicolas Klensch (1860) découvre vers 1868 la présence de schiste ardoisier dans la commune d'Asselborn en un lieu-dit Dehmeschbach. Il acquiert 4 hectares de terrain et crée une Société à Asselborn en vue de l'exploitation des ardoises. Mais ce n'est qu'en 1881 que la recherche commence vraiment et elle dure 10 ans. En 1890 est créée une Société des Ardoisières d'Asselborn – magasin de Poudre et de dynamite, société en commandite Jean-Nicolas Klensch qui devient Société anonyme des Ardoisières d'Asselborn en 1894. **Tony Dutreux (1859)** est l'un des associés. L'ardoise d'Asselborn est d'excellente qualité et concurrence les meilleures ardoises de Belgique. Klensch participe à l'expo universelle de Paris de 1889. Il a également été maire de Hollerich.

Alfred Tock (1864) né à Luxembourg (son père Joseph Martial Tock et son oncle Michel Tock sont mentionnés tous les deux dans la Biographie luxembourgeoise des Hommes distingués d'Auguste Neyen) s'intéresse, lui, à l'ardoise des Ardennes belges, après avoir passé quelques années à Athus dans la sidérurgie. A Neufchâteau dont sont originaires sa mère et sa femme, il crée une société Tock et Cie qui va intégrer toutes les ardoisières de la région détenues par les familles Jacob (dont fait partie son épouse) et Fontaine. Et c'est Alfred Tock qui en assure la direction et l'exploitation. Le gros des investissements va être fait à l'ardoisière Ste Barbe où est creusé un puits et un plan d'accès long de 170 mètres. Cette carrière sera de très loin la plus importante de toute la Belgique, occupant, rien qu'à Ste Barbe 300 ouvriers et produisant,

en 1912, 12 millions d'ardoises. Malheureusement entre le 7 et le 10 mars un glissement de terrain cause l'effondrement de l'ensemble de la mine. Il n'y aura heureusement pas de victimes à déplorer mais des dégâts importants en surface. Cet accident dû vraisemblablement à une sous-estimation des étaie-ments nécessaires dans les galeries dans un terrain particulièrement friable entraîne l'arrêt définitif de l'exploitation et la dissolution de la société ; Alfred Tock qui avait à l'époque près de 72 ans, n'était plus en activité. La société qu'il avait créée, Tock et Cie est dissoute en août de la même année et lui-même se retire à Jambes où il décède en 1921, à l'âge de 80 ans. Il avait été Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Charles Tock (1869) était probablement son frère ou son cousin. On sait qu'il est mort en 1910 à La Louvière en Belgique.

Chimie – Verre – Céramique – Pneumatiques

Hector Biver (1843) et **Alfred Biver (1864)**, son jeune frère, étaient les fils d'une grande figure luxembourgeoise, le Dr. André Biver d'Echternach. Grande figure belge aussi puisqu'il fut l'un des 28 fondateurs du Royaume de Belgique et que l'on trouve son nom sur la fameuse Colonne de Juillet à Bruxelles. Les deux frères ont dirigé à tour de rôle l'ancienne et vénérable Compagnie de Saint-Gobain.

Hector, né à Echternach, était le fils aîné du Dr. Biver. Après sa sortie d'Ecole il a commencé à travailler d'abord en Belgique (usine de produits chimiques de Ste. Marie d'Oignies), puis en France (usine de plomb et de cuivre de Biache-St. Vaast, entre Arras et Douai), enfin en Angleterre où il travaille pour la verrerie de Chance et où il sera recruté par le Président de l'époque de la Compagnie de St. Gobain. Il va d'abord diriger l'usine principale de la Compagnie à laquelle viendront bientôt s'ajouter d'autres usines en France et en Allemagne. C'est en 1862 qu'il est nommé Directeur Général de Saint-Gobain. Il consacre toute son énergie à la mise en valeur des glacières et de leur perfectionnement (développement des fours à gaz de récupération, des plates-formes pour travailler les glaces, etc.). Il quitte ses fonctions actives en 1881 mais reste administrateur de la Compagnie jusqu'à son décès et entreprend encore de nombreuses autres activités. Il est Président de la S. A. des Fonderies et Laminoirs de Biache-St. Vaast et participe en tant que Président au relèvement de la Société des Charbonnages des Bouches-du-Rhône, qui avait entrepris, avec des capitaux un peu faibles sa « Galerie de la Mer », longue de 16 km. C'est ce qui explique probablement la présence aux Charbonnages d'un autre Biver, **Marcel Biver (1884)**, déjà cité et petit-fils du Dr. André Biver. Hector Biver participa également à de nombreuses oeuvres sociales Il était Chevalier de la Légion d'Honneur. Il mourut en 1908. Une plaque au

nom de Hector Biver se trouvait dans la cour d'honneur des anciens locaux de l'Ecole de la rue Montgolfier

Alfred Biver (1864), le fils cadet du Dr. André Biver, qui était Directeur de la Glacerie, devint à son tour Directeur Général de la Compagnie de Saint-Gobain en 1881, succédant ainsi à son frère aîné Hector. Il occupa ce poste jusqu'à son départ à la retraite en 1903.

La famille Biver fut une grande famille centralienne. Nous avons déjà cité **Marcel Biver (1884)** et **Charles Biver (1888)** qui furent des petits-fils d'André Biver. Un autre de ses petits-fils fit Centrale : **Henri Bonnel (1879)**, ainsi que les beaux-frères de Henri Bonnel, **Adrien Poizat (1880)** et **Félix Berg (1886)**. Ce dernier, qui était né à Echternach, fut Directeur de Saint-Gobain en Italie et en Belgique. La famille a compté encore deux autres Centraliens : **Joseph Hulot (1895)** qui fut le gendre d'Alfred Biver et **Jacques Renié (1923B)** son petit-fils.

Quant aux deux frères de Boch-Galhau, **René de Boch-Galhau (1866)** et **Edmond de Boch-Galhau (1867)**, ils ont illustré l'industrie de la céramique. Il faut dire qu'ils étaient tous les deux les petits-fils de Pierre-Joseph Boch, fondateur (en 1767) de la Faïencerie du Rollingergrund à Luxembourg, Leur père avait épousé une demoiselle Octavie Villeroy. Ce mariage est à l'origine du groupe Villeroy et Boch créé en 1843 et qui a longuement constitué un élément important de l'industrie grand-ducale (arts de la table, carrelages et équipements sanitaires) (mais l'usine a malheureusement dû être fermée en 2009). René de Boch-Galhau a été le Directeur général de l'ensemble des Usines Villeroy-Boch. Son frère Edmond a assuré la Direction de l'usine Villeroy-Boch de Mettlach en Sarre.

Léon Richard (1887), neveu d'**Adolphe Richard (1846)** déjà cité est le fils de Lucien Richard, frère d'Adolphe et l'un des pères de la constitution luxembourgeoise de 1848. Léon, né à Diekirch, débute sa carrière aux usines sidérurgiques d'Esch, de Dudelange et de Monceau-sur-Sambre, puis se tourne lui aussi vers l'industrie de la céramique. De 1890 à 1900 il dirige la faïencerie Villeroy et Boch de Vaudervange (Wallerfangen), puis de 1901 à 1917 la fabrique de carrelages en céramique de Foug près de Toul.

Quant à **Auguste Dutreux (1896)**, il a illustré l'industrie du pneumatique en tant que Directeur la société Dunlop-France. Nous allons parler plus loin de son père **Tony Dutreux (1859)** car, fait unique dans les annales de l'Ecole, Tony Dutreux et son fils Auguste furent tous les deux majors de leurs promotions. Ils furent, en plus, honorés par l'Ecole comme bienfaiteurs suite à la création de la bourse Tony et Auguste Dutreux.

Auguste a d'ailleurs succédé à son père dans ses affaires luxembourgeoises ainsi qu'au poste de curateur de la Fondation Pescatore (voir plus loin). Mais son principal champ d'activité se situa en France où il prit la tête de la Société Dunlop. Il fut également Président de la Chambre de Commerce à Paris et Président de la Société des Amis de l'Ecole Centrale de 1923 à 1926. Il avait

été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite.

Papier

Autre famille centralienne illustre : la famille Lamort. Le père de la dynastie des Lamort est Jacques Lamort qui était imprimeur à l'origine mais qui s'est intéressé très tôt au papier et même au papier peint. C'est lui qui a créé les deux usines luxembourgeoises de Manternach et de Senningen (cette dernière étant au départ une usine de papiers peints). De ses 4 fils l'un, Jules, reçoit l'usine de Manternach, l'autre, Léon, celle de Senningen et un 3^{ème}, Claude Charles, reprend une faïencerie, celle d'Echternach, anciennement Faïencerie Dondelinger.

Eugène Lamort (1866), fils de Léon, petit-fils de Jacques, reprend l'usine de Manternach de son oncle Jules, en entame la modernisation en vue de la fabrication de papier de cellulose qui était alors la dernière nouveauté. Dans un atelier annexe il produit de la pâte à papier à partir de bois de sapin. Avec le temps il produit des papiers de plus en plus fins. Il est également le fondateur et administrateur de la Société des Papeteries de Jeand'heurs près de Bar-le-Duc. Son fils Ernest va continuer plus tard à diriger la papeterie de Jeand'heurs, mais l'usine de Manternach sera fermée au début de la guerre, en 1914. Quand Eugène Lamort décède en 1918, un autre Centralien luxembourgeois, Albert Rodange (1881) dira dans sa nécrologie : « Pour la petite phalange des Centraux qui habitait le Grand-Duché, le défunt était l'ami dévoué et fidèle. Il les charmait autant par la vivacité de son esprit que par l'aménité de son caractère. Ils se rappelleront toujours l'accueil si cordial qu'ils ont trouvé chez lui à Manternach ».

Maurice Lamort (1871) est également fils de Léon et donc frère d'Eugène. Il va également faire carrière dans le papier. Il sera Vice-Président des Papeteries de Gastuche (Belgique) et Président des fabricants de papier belges. Il sera également Président du Conseil d'Administration de la Société ISOLFEN.

Georges Lamort (1876) dont nous avons déjà parlé et qui a choisi la métallurgie, est le cousin germain d'Eugène et Maurice.

Et puis il y a encore **Marc Lamort de Gail (1933)** qui est le petit-fils d'Eugène. Il a été PDG des établissements E. M. Lamort de Vitry-le-François. Cette usine qui produit des machines pour la fabrication du papier avait été créée par son père Ernest et son oncle Marcel Lamort.

Chemins de Fer

Achille Grenier (1838) a construit les premières lignes de chemin de fer au Luxembourg. Ces premières lignes de chemins de fer furent construites par la société Guillaume-Luxembourg en 1857. Il s'agissait des lignes principales du pays telles qu'elles existent encore aujourd'hui (elles furent d'ailleurs exploitées par les Chemins de Fer de l'Est français jusqu'en 1872, date à laquelle elles sont reprises par la Reichsbahn d'Alsace-Lorraine annexée, et ré-exploitées après 1918 par ces Chemins de Fer de l'Est, devenus SNCF en 1938, jusqu'en 1940.

D'autres Centraliens luxembourgeois ont encore participé au développement des chemins de fer. Par ordre chronologique : **Mathias Zens (1858)** a été ingénieur en chef des Chemins de Fer Départementaux de France. **Joseph Baldauf (1881)** a construit des chemins de fer en Tunisie. **Nicolas Gehlen (1891)** a été Sous-Directeur des Chemins de fer Prince Henri. Cette société avait été fondée en 1868 pour construire des lignes secondaires et industrielles au Luxembourg. **Paul Wurth (1886)** en a été le Vice-Président. Toutes ces différentes lignes ont été fusionnées plus tard pour former les Chemins de Fer luxembourgeois.

Pierre Brasseur (1922A) avait choisi, comme son frère **René Brasseur (1921C)**, de prendre la nationalité française à sa majorité, et ceci, comme il était plus âgé que son frère, pour pouvoir s'engager et être mobilisé à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau. Il a encore participé aux batailles de l'Aisne et de l'Oise. En décembre 1918, parlant allemand il devient membre de la commission de surveillance de l'armistice au Luxembourg où il s'occupe de la censure. Ce n'est qu'après sa démobilisation qu'il réussit le concours d'entrée à Centrale où il retrouve d'ailleurs beaucoup d'autres anciens poilus. A sa sortie d'Ecole il entre aux Chemins de Fer du Nord, où il est affecté au service Voies et Bâtiments. Après plusieurs postes à Rouen, Saint-Pol, Saint-Quentin (reconstruction de la gare), et Valenciennes il est nommé à la Direction centrale du Service Voies et Bâtiments à Paris-Nord. Plus tard au moment de la nationalisation du réseau français et de la création de la SNCF, il est affecté à la direction des installations fixes où il termine sa carrière en 1958. Il s'est plus particulièrement occupé de l'électrification des lignes Paris-Lyon et Thionville-Valenciennes.

Et puis il y eut **Tony Wehenkel (1930)** qui fut Directeur général des Chemins de fer luxembourgeois. Comme d'autres Centraliens luxembourgeois il a eu une double vie d'ingénieur et d'homme politique. C'est pourquoi nous avons placé sa biographie détaillée en Annexe 5.

Tony Wehenkel entre aux Chemins de Fer luxembourgeois en 1935. Il est nommé inspecteur, puis la guerre venue, participe à la Résistance, est brièvement emprisonné par les Nazis, et puis, en 1945, après la nationalisation des Chemins de Fer, en devient le Secrétaire général. En 1947 il est responsable des Relations internationales, puis devient chef de la Division Matériel et

Traction. C'est l'époque de l'électrification du réseau dont on a fêté le cinquantième en 2007. Enfin, en 1962 il est nommé Directeur Général des Chemins de Fer luxembourgeois. Mais, préférant probablement l'action politique, il en démissionne en 1964 au moment d'entrer au Gouvernement en tant que Ministre du Budget, de l'Economie et de l'Energie. En fait il sacrifie alors sa carrière d'ingénieur à celle de la politique dont on pourra découvrir les détails (conseiller municipal, député, ministre, Président du Parti Socialiste luxembourgeois, Président de la Chambre des Députés) dans sa biographie (Annexe 5).

Tony Wehenkel était membre du Comité Directeur de l'Association luxembourgeoise des Ingénieurs et Industriels. En tant que Ministre de l'Energie il a participé aux projets de création des centrales électriques d'Esch-sur-Sûre et de Rosport et a pris une part active dans la construction et la mise en production de la station de pompage de Vianden. Il avait également participé aux négociations pour la canalisation de la Moselle et, à ce titre était devenu Vice-Président de la Société Internationale de la Moselle (1956-57). Il a toujours soutenu l'Ecole et le groupe des Centraliens installés au Grand-Duché dont il a assuré longtemps la présidence (à son époque c'était le Groupe Longwy-Luxembourg). L'un de ses fils, **Louis**, a également fait Centrale (**1955**).

Construction et Travaux Publics – Electricité et Barrages

Tony Dutreux (1859), né à Luxembourg, était le fils d'Auguste Dutreux, membre du Conseil de Régence, et de Lily Pescatore (une des grandes familles de Luxembourg). Il avait été major de sa promotion comme le sera plus tard son fils Auguste (1896) (voir ci-dessus). Sa première passion était l'architecture. Sa première réalisation le château de Kockelscheuer au Luxembourg. Autre réalisation : la Fondation Pescatore (famille de sa mère). Ce fut la première utilisation de la technique du béton armé au Luxembourg. La Maison de Retraite – Fondation Pescatore existe encore aujourd'hui. Elle se trouve en face du Théâtre municipal. Tony Dutreux en fut le premier curateur. Le Gouvernement luxembourgeois fit appel à lui à de nombreuses occasions. Ainsi Tony Dutreux conseilla régulièrement le Gouvernement pour toutes les questions relatives à l'enseignement technique local, la formation des artisans, l'étude du dessin technique, etc. Il s'occupa également d'organiser des événements officiels luxembourgeois à l'étranger : il fut entre autres Commissaire général pour l'Exposition Universelle de Paris en 1867, 1878, 1889 et 1900 et il y représenta le Luxembourg. Il avait été député et membre du Conseil Municipal de la ville de Luxembourg de 1881 à 1887. Il eut également de nombreuses activités industrielles et économiques. Ainsi il fut Président de la Société luxembourgeoise d'Electricité (1^{ère} usine électrique au Luxembourg), Vice-Président du Conseil d'Administration de l'ARBED, après la création de

cette société en 1911. Il partagea ce poste avec Eugène Schneider du Creusot. Après la guerre, il fut Vice-Président de la société Felten et Guillaume devenue filiale de l'ARBED, poste où il a remplacé le fameux Walter Rathenau, Ministre des Affaires Etrangères de la République de Weimar et assassiné par l'extrême-droite en 1922 (avant la guerre Rathenau qui était le fils du fondateur d'AEG, avait essayé d'acquérir la sidérurgie de Steinfort pour F & G. dans un but de consolidation verticale, F. & G. fournissant le fil pour les moteurs électriques d'AEG). Tony Dutreux avait également été Président du Conseil d'Administration des Chemins de Fer Guillaume-Luxembourg et Président d'honneur de la Banque Internationale Luxembourg, première banque du pays. Echappant à l'occupation de son pays durant la grande guerre il habita pendant un certain temps en France, au château de la Celle St. Cloud, propriété de sa mère, mais continua à avoir un certain rôle politique, surtout pendant la première guerre mondiale. Le château de la Celle St. Cloud fut plus tard donné par la famille à la France pour l'usage exclusif du Ministère des Affaires étrangères. Tony Dutreux fut Commandeur de la Légion d'Honneur et Grand Officier de l'Ordre National luxembourgeois. Il existe une rue à son nom dans la ville de Luxembourg (à Bonnevoie).

Les Dutreux figurent dans la Biographie Nationale de Jules Mersch.

Albert Rodange (1881), ingénieur en chef des Bâtiments Publics du Luxembourg, a construit de nombreux ouvrages d'art dont le Pont Adolphe qui relie le centre ville de Luxembourg au quartier de la gare. Un pont dont les plans ont été conçus par l'illustre Séjourné. Rodange en avait fait les études préalables et construit un pont de conception identique mais de dimensions plus réduites, le pont Misère. Né en 1858 à Fels, il était le fils de Michel Rodange, poète et écrivain, une célébrité locale, grâce à son Reenert, un Roman de Renart mettant en scène les habitants de tous les villages luxembourgeois avec leurs accents, leurs travers et leurs différentes façons de parler. Il est mort à Luxembourg en 1927.

Camille Brasseur (1892), fils d'une importante famille luxembourgeoise (son père avait construit le grand Hôtel Brasseur démoli en 1970), commence sa carrière à Longwy, puis prend une part active dans la S.A. Luxembourgeoise d'Electricité qui exploitait une usine électrique fondée en 1888. Il continue ensuite sa carrière en tant qu'entrepreneur de travaux publics, se spécialisant dans les constructions industrielles (cheminées, réservoirs, etc.). Il publie d'ailleurs en 1909 un article sur les cheminées en « béton de ciment ». D'ailleurs son petit-fils Alain Brasseur qui est la source de toutes mes informations concernant la famille Brasseur dit qu'il se considérait plus comme un ingénieur-constructeur que comme un entrepreneur, élaborant les plans et surveillant leur exécution comme un maître d'ouvrage. Plusieurs des châteaux d'eau qu'il a construits sont encore en exploitation aujourd'hui. C'est également lui qui organise le premier meeting aérien au Luxembourg (sur une prairie à Esch-sur-Alzette en 1909 ou 1910) et crée l'aéro-club du Luxembourg. Il

s'installe à Paris, mais garde sa nationalité luxembourgeoise, soutient les Luxembourgeois exilés en France pendant la grande guerre, mais aussi l'indépendance du Luxembourg (« un Luxembourg libre, uni à la France mais non annexé »). Ses deux fils font Centrale et, nés à Longwy en France, ont d'abord la double nationalité avant de prendre la nationalité française : **Pierre (1922A)**, on l'a vu, a fait carrière dans les chemins de fer. Il avait été élève à l'Athénée. **René (1921C)** a eu une brillante carrière dans les mines (voir plus haut).

Alphonse Kemp (1894) a été architecte et a construit de nombreuses églises et maisons de maître au Luxembourg. C'est également lui qui a construit la première piscine couverte du pays, Place des Bains, au centre de la ville de Luxembourg.

Louis Wehenkel (1955), fils de Tony Wehenkel (1930), après un court passage par la Compagnie Luxembourgeoise de Télédiffusion (devenue plus tard RTL), rejoint la Société Electrique de l'Our (Centrale de Vianden) où il devient Directeur d'exploitation en 1969. En 1976 il accepte un poste de coordinateur de chantier pour le grand projet hydro-électrique de Cabora Bassa sur le Zambèze au Mozambique. En 1980 il revient au Luxembourg. A partir de ce moment il va travailler comme ingénieur-conseil, surtout pour des firmes allemandes, utilisant non seulement son expérience dans le domaine des barrages et de l'électrification mais aussi ses grandes connaissances linguistiques (portugais et espagnol en plus du français, de l'allemand et de l'anglais). Son activité devient mondiale : Brésil (électrification dans les Etats de Para et d'Algoas, plus tard projets de la rivière Sao Francisco, électrification du Pernambouco et d'autres projets financés par le KfW de la République Fédérale allemande), Equateur, Haïti, République Dominicaine, Amérique centrale (Etude sur l'usage rationnel de l'énergie électrique dans les pays de l'isthme centro-américain), Portugal (plan énergétique pour les Açores), Egypte, Ghana, Zimbabwe, Guinée, Mozambique encore, Sri Lanka et Thaïlande (centrales et micro-centrales hydro-électriques), Népal (chantier hydro-électrique de Marsijangdi), enfin Russie (interconnexion de l'enclave de Kaliningrad avec le réseau russe). Il prend sa retraite (bien méritée, dit-il, et je le crois volontiers) à l'âge de 70 ans !

Pour conclure on peut dire que pendant plus d'un siècle les ingénieurs luxembourgeois formés à l'Ecole Centrale ont joué un rôle essentiel dans le développement industriel du pays. Mais ce qui ressort aussi de cette étude c'est qu'étant donnée l'exiguïté du pays beaucoup d'entre eux sont partis poursuivre l'aventure industrielle dans d'autres pays, et en particulier en Belgique et en France. Ils ont en général gardé des liens avec leur pays d'origine et leur nationalité luxembourgeoise mais se sont souvent installés de manière définitive dans le pays où ils ont accompli le plus gros de leur activité profession-

nelle et leurs enfants ont adopté la nationalité du pays où ils sont nés. Il est réjouissant de voir qu'aujourd'hui on vit l'aventure inverse et que c'est le Luxembourg qui est devenu terre d'accueil pour de nombreux cadres dirigeants étrangers, plus dans le domaine financier que technique, il est vrai, encore que l'industrie est toujours présente au Luxembourg, et qu'elle reste encore bien plus importante que la plupart des gens ne se l'imaginent.

Je n'aurais jamais pu entreprendre cette étude si je n'avais pas reçu des mains du regretté **Tony Wehenkel**, la note qu'il avait préparée sur ce sujet à l'occasion de la visite de sa promotion au Luxembourg, en 1970, pour y fêter les 40 ans de leur sortie d'École. La **section Histoire** de Centrale dont le Président est mon camarade de promotion Jean-Louis Bordes (1958), agrégé d'histoire (Centrale mène à tout), a commencé un important travail d'archives pour rechercher tous les étrangers qui ont été diplômés de l'École et ont participé au développement industriel dans leurs pays respectifs. Ce travail est d'ailleurs loin d'être terminé. Il a en tout cas permis de compléter la liste de Tony Wehenkel du moins pour la période 1830 – 1930. J'ai pu trouver certains compléments d'information sur l'industrie luxembourgeoise grâce au remarquable travail réalisé par **Jean-Marie Ottelé** sur son site www.industrie.lu. C'est là où j'ai trouvé trace de Nicolas Klensch, c'est lui qui m'a donné des informations concernant Joseph Belot et, et c'est encore lui qui m'a renseigné sur l'histoire des Chemins de Fer dont il est un grand amateur. Et encore tout dernièrement il m'a envoyé une biographie détaillée d'Auguste Dondelinger et les photos des tombes de deux Centraliens enterrés au cimetière de Luxembourg-Limpertsberg : Nicolas Gehlen et Henri Jubert. **Guy Thewes** du Musée d'Histoire du Luxembourg m'a appris l'existence des Biographies de Jules Mersch et d'Auguste Neyen. J'ai pu alors continuer mes recherches à la **Bibliothèque nationale** dont j'ai grandement apprécié l'accueil et l'efficacité. Enfin c'est grâce à M. **Kauffmann** et le **Cercle généalogique** que j'ai pu entrer en contact avec la **famille Brasseur**, ainsi qu'avec un descendant habitant Toulouse d'**Alfred Tock**. Et c'est un de mes camarades de promotion encore, **Jean Huck** (1958), qui m'a renseigné sur son grand-père **Maurice Spoo**. Et je n'oublie pas **Michel Hamilius** (1952) qui m'a fourni de nombreuses informations concernant l'Arbed ainsi que sur la technique des laminoirs Grey.

Ma quête n'est pas terminée. Il reste encore beaucoup de noms sur ma liste sur lesquels on ne sait rien. Beaucoup de noms luxembourgeois dont plusieurs sont toujours présents dans le pays : Simons, Zens, Niers, Schou, Hamélius, Nau, Hippert, Salentiny (dont on m'a dit qu'il existait une généalogie à Mersch), Unden, et beaucoup d'autres. Grâce au Cercle historique du pays de Mesancy je sais que Léon Nothomb est un petit-fils de Dominique Nothomb de Pétange mais je ne sais rien sur ses activités. Je suis certain que Auguste de la Fontaine est de la famille du grand poète national Edmond de la Fontaine

(Dicks) mais je n'en connais pas le lien exact. J'ai même trouvé à la BNL une trace plutôt amusante d'Auguste Namur (encore un nom que ceux qui aiment le chocolat connaissent bien) : « un acrostiche congratulatoire prononcé au milieu d'un festival repas au sein d'une honorable famille » (un acrostiche est comme chacun sait un poème dont les premières lettres des vers sont à lire dans le sens vertical : ici : Auguste Namur Ingénieur). Le poème est signé Muller, Directeur de l'Athénée. Heureux temps où un Directeur de Lycée troussait un poème en l'honneur d'un de ses élèves qui revenait couronné de lauriers d'un pays étranger !

J. C. Trutt (Mise à jour : 30/05/2010)